



## Moi, fou : la face cachée des labos pharmaceutiques

Nicolas Ancion - 29.11.2018



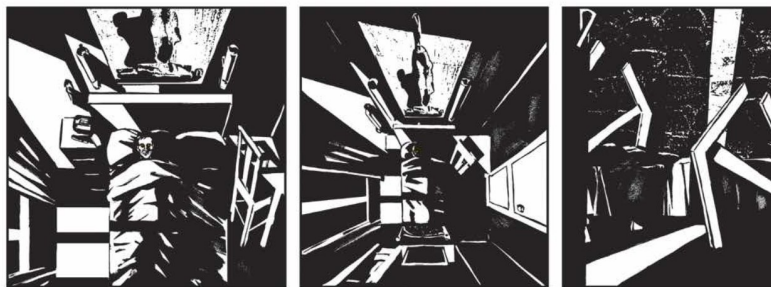
**ROMAN GRAPHIQUE** - Altarriba et Keko poursuivent leur exploration du monde contemporain et de l'Espagne en particulier. Après le monde de l'art dans le fabuleux « Moi, assassin », récompensé par le Grand Prix de la Critique de l'ACBD en 2015, ils s'en prennent dans « *Moi, fou* » au monde de la psychiatrie et des labos pharmaceutiques. Sujet passionnant.



Rappelons d'emblée que le scénariste, Antonio Altarriba, le brillant scénariste espagnol, n'est pas journaliste et que ce livre ne se présente en rien comme un enquête objective et factuelle. Loin de là. « *Moi, fou* » est un récit de pure fiction, même s'il s'attaque frontalement à un sujet qui revient régulièrement dans les gros titres de l'actualité.

### Descente aux enfers, à la première personne

Le docteur Molinos est hanté par des rêves angoissants. Pour tenter d'en venir à bout, il les consigne par écrit dans un journal intime, avant de partir au travail. Consultant au service d'une firme pharmaceutique, sa mission première consiste à présenter aux équipes internes des pathologies intéressantes à mettre sur le marché, c'est-à-dire à diagnostiquer massivement, dans le but de commercialiser des médicaments et des thérapies qui pourront être vendues aux malades. Seront-ils soulagés pour autant ? Pas nécessairement, mais ce n'est pas grave, puisque les maladies sont, en quelques sorte, imaginaires.



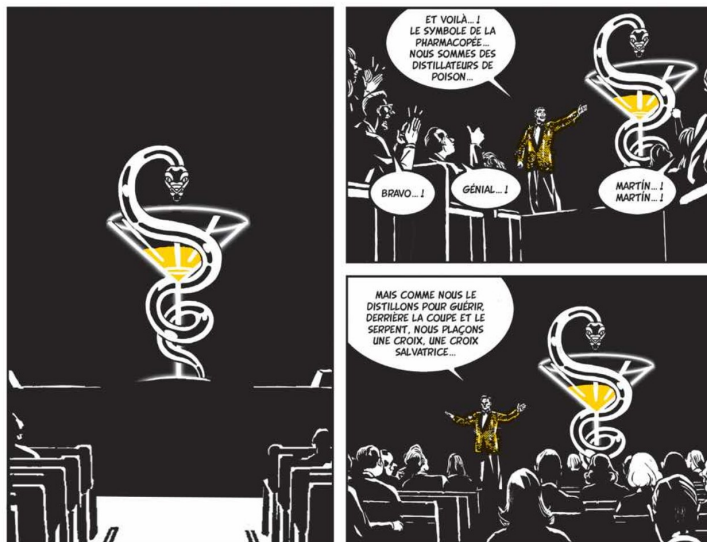
Mais la curiosité de Molinos l'entraîne à se faufiler un jour dans le labo sécurisé où sont effectuées les recherches secrètes sur les nouveaux médicaments. Et ce qu'il va découvrir va lui faire réaliser qu'il est non seulement complice d'un système malsain, mais que les objectifs de ceux qui le dirigent sont plus loin que le simple appât du gain.



### Après le rouge et le noir, le noir et le jaune

Cet album est le deuxième volet de « La trilogie du moi », dont chaque titre est indépendant. Il y a pourtant plus d'un trait commun entre ces histoires qui jettent sur notre monde une sombre lueur : à commencer par le dessin de Keko et son encrage très noir. Sa colorisation ensuite, qui élit pour chaque titre une couleur primaire complémentaire au noir. Dans le premier tome, c'était le rouge du sang, ici, c'est le jaune vif. Tour à tour lueur de folie dans un regard, lune blême qui surplombe le paysage d'un cauchemar, paillettes d'un présentateur et carte de crédit qui scintille. L'argent rend fou, en résumé.

Parmi les points communs, citons encore l'obsession du narrateur pour le mal qui le ronge peu à peu et la présence importante de l'art et de sa représentation, dans deux histoires qui se déroulent dans des univers qui n'ont a priori pas grand-chose à voir.



Quittant rapidement le réalisme journalistique, *Moi, fou* entraîne le lecteur dans un vertige angoissant, tenant à la fois du thriller et du récit paranoïaque. Une lecture haletante, implacable, qui poursuit et renouvelle à la fois ce triptyque atypique et passionnant. Après l'imposture artistique, l'accent est cette fois mis sur l'imposture médicale et les dérives mercantiles de la santé. Tout aussi percutant. On a déjà hâte que Denoël Graphic publie le troisième et dernier volet.

Antonio Altarriba (scénario), Keko (dessin), trad. espagnol Alexandra Carrasco - *Moi fou* - Denoël Graphic - 9782207136348 - 19,90 €